

Nous vivons à une époque où il est évident que le système capitaliste va de crise en crise. Les bouleversements sociaux qui en résultent, catalysés par l'incapacité du libéralisme à résoudre les problèmes qu'il provoque lui-même, offrent un terrain fertile à une gamme de mouvements fascistes réactionnaires, extrémistes et violents.

La lutte des classes de la classe dirigeante approfondit la fragmentation de la société avec son arsenal de violence sexiste, de racisme structurel, de frontières coloniales et impériales, de misogynie, d'antisémitisme, de trans*phobie. Nous assistons à une vague globale de politiques de droite qui instrumentalise notamment la trans* misogynie comme connexion (« Kitt ») idéologique entre le fascisme, le fondamentalisme religieux, l'essentialisme de genre et l'Alt Right mondial.

Rien que cette année, on peut citer d'innombrables exemples. L'union entre l'aigrefine TERF Posie Parker et la branche locale du National Socialist Movement à Melbourne, Le génocide transgenre en cours aux Etats-Unis, au cours duquel Micheal Knowles a cité presque mot pour mot la féministe trans*phobe Janice Raymond lorsqu'il a parlé de "l'éradication du transgenrisme",

La loi anti-LGBT au Ghana, financé par les évangéliques américains,

Les interventions impérialistes du gouvernement britannique dans la politique nationale du Parlement écossais à l'aide de panique morale anti-trans,

Le meurtre de la jeune Brianna Ghey, 15 ans,

Sans oublier la réforme du code civil par la loi dite d'autodétermination (« Selbstbestimmungsgesetz [SBGG] »), qui s'inscrit dans le cadre de la diabolisation des personnes trans*féminines et ouvre la porte à l'hostilité politique trans* organisée en Allemagne.

C'est précisément cette loi que les institutions queer allemandes vendent comme une chance historique et que les politicien.ne.x.s verts présentent sous un jour favorable. L'approche de la SBGG est marquée par l'impuissance et l'espoir absurde de réformer de manière incrémentale la libération queer avec des solutions minimales - l'opportunisme dans le meilleur des sens comme l'entendent Marx et Engels. Les institutions queer, de peur d'irriter leurs "allié.e.x.s parlementaires", acceptent

volontiers d'être mises au service pour la couche de peinture arc-en-ciel sur la lutte des classes d'en-haut.

Nous nous trouvons dans une lutte pour la vie queer qui est menée contre nous avec la boîte à outils du fascisme et les stratégies désarmantes de récupération par le capitalisme néolibéral. Et actuellement, nous sommes en train de perdre cette bataille. Nous devons nous poser la question de savoir comment la résistance queer peut redevenir dangereuse. Je dis "à nouveau", car c'est exactement ce qu'elle a été. Nous pouvons renouer avec une riche tradition de politiques queer radicales, comme le communisme gay des « Tuntens des Forellenhofs » en 1990 ou le matérialisme féministe de Monique Wittig, qui avait pour objectif la fin de l'hétérosexualité politique.

Quand nous citons aujourd'hui l'icône lesbienne Angela Davis, qui ne peut pas imaginer un féminisme non antiraciste, nous nous souvenons qu'elle était un membre actif du Black Panther Party marxiste-léniniste ?

Si les décalcomanies de Marsha P. Johnson et Silvia Rivera ornent des camions du CSD [Christopher Street Day] financés par des entreprises, cela a-t-il encore un rapport avec le fait qu'elles [Marsha P. Johnson et Silvia Rivera] ont tenté d'abattre les frontières de classe racialisées qui oppriment encore aujourd'hui les queens de la rue, les jeunes queers sans logement et les féminités trans* migrantes ?

Voulons-nous nous mettre au service d'un euro-homo-nationalisme impérialiste peint en arc-en-ciel, ou aspirons-nous à la révolution transsexuelle perverse qui amènera la société libérée et le communisme gay de Mario Mieli ?

L'auteure britannique Shon Faye dit : "Je vois la libération trans comme une question de classe [...] Les personnes trans sont délibérément maintenues dans la pauvreté par la stigmatisation et l'inégalité en matière de santé".

Je dis : nous n'avons rien à perdre que nos chaînes libérales et bourgeoises que la domination hétérosexuelle forcée nous a mises pour protéger ses rapports de production sexués. Débarrassons-nous-en !

Nous exigeons la fin de la violence queerphobe, alors que la violence de la frontière extérieure européenne hautement militarisée coûte chaque jour la vie à des personnes en quête de protection, dont des centaines de queers déplacés de force, alors que les marchandises et les valeurs monétaires possèdent plus de liberté de mouvement international que les personnes vivantes - Exigeons plutôt la fin de la continuité coloniale de ces frontières ! Soyons le sable dans les rouages du marché mondial organisé de manière impériale !

Nous exigeons des droits et des réformes qui ne sont pas universels sur la base du lieu de naissance, de la citoyenneté, de la propriété ou de l'histoire familiale - Exigeons plutôt la fin de la nation, la socialisation des moyens de production, la reconnaissance et la réorganisation équitable du travail reproductif et l'expropriation de la propriété privée accumulée et volée par les générations ! Un logement et une bonne vie pour tous, plutôt que le manque de logement et la précarité pour les queers rejetés par leur famille de naissance !

Nous exigeons la visibilité, nous exigeons des places dans les conseils d'administration et les étages élevés des institutions auxquels seuls les rares d'entre nous qui parviennent à percer les plafonds de verre ont accès - Nous n'exigeons plus seulement la représentation au sein des hiérarchies existantes et raides, mais la révolution contre l'ensemble du système d'inégalité !

Nous exigeons des mesures policières contre les crimes de haine, qui ont pour conséquence d'augmenter de manière absurde les budgets de la police pour le racial profilin, la criminalisation de la pauvreté et les expulsions - Exigeons plutôt l'abolition des prisons, au lieu de quotas, d'isolement et d'exceptions pour les prisonniers queer ! La diversité et l'inclusion dans les bureaux de direction vont de pair avec les gaz lacrymogènes, les centres de rétention et les matraques de la police pour les plus vulnérables de nos communautés. Ça suffit !

La résistance à l'oppression queer, [cette dernière étant] comprise comme faisant partie de la domination de classe globale, impériale, racialisée, sexualisée et ableisée, doit faire partie de la mobilisation d'une base de masse radicale - que ce soit à Lützerath ou à Wuhlheide, que ce soit dans la lutte contre Cop City à Atlanta ou pour l'autodétermination des Marma indigènes des Chittagong Hill Tracts au Bangladesh, directement menacés par les conséquences climatiques de notre mode d'économie, en solidarité avec les défenseuses de l'autonomie kurde, les révolutionnaires en Iran et au Soudan, les Zapatistes, les Tamouls, les Sahraouis ...

La politique libérale récupère les mouvements d'émancipation en leur accordant des droits particuliers, les adresse dans une rhétorique progressiste à problématique unique et trouve des solutions étatiques ou reporte la responsabilité sur des structures "communautaires" institutionnalisées et ossifiées. Une libération radicale de tous les queers reste illusoire si les solutions politiques ne parviennent pas à appréhender les contextes globaux de manière holistique. Dans quelle mesure les personnes trans* sont-elles libres si, conformément à la loi sur l'autodétermination de couleur de la Ampel [du gouvernement actuel], elles sont réprimées dans les prisons par un droit de visite, des délais d'attente et une classification biologique ? Dans quelle mesure les langages genrés sont-ils vraiment utiles pour les personnes trans* migrantes et précaires qui sont employées par des agences d'intérim dans les centres logistiques d'Amazon ?

La résistance queer n'a pas sa place dans les bureaux des partis, les structures associatives lobbyistes et les compromis parlementaires, mais dans la rue, dans les syndicats, dans les grèves du mouvement hospitalier et dans les manifestations de Deutsche Wohnen Enteignen ! Invitez les partis politiques à quitter vos CSD, récoltez de l'argent pour les structures sociales sous-financées, comme les centres d'aide aux personnes addictes, les refuges pour femmes et les centres pour les personnes sans domicile, arrêtez les flics, expulsez les propriétaires, licenciez les patrons - tout pour toustes !

Pour échapper à l'enfermement bourgeois par l'assimilation libérale, conformément au manifeste du groupe révolutionnaire Rojo del Arcoiris : "Nous remettons en question les stratégies de la bourgeoisie de fausse inclusion des dissidents sexuels. ... [L]eur inclusion dans l'ordre capitaliste ... nous rend acceptables en tant que consommateurs. Nous ne voulons pas de l'égalité libérale pour que certains d'entre nous puissent grimper les échelons sociaux ; nous luttons pour une politique révolutionnaire qui fera tomber les échelons".

Chers toustes, vous écoutez ici les mots de Judith, car Judith ne peut malheureusement pas être là aujourd'hui, mais nous envoie ses salutations queerféministes et surtout fat-activistes.

Fat Liberation est un thème qui a sa place dans chaque Pride. La Fat Liberation, c'est la libération des corps gros de la discrimination. Et cette libération est et doit être aussi une libération queer.

Comme beaucoup d'autres fat activists (activistes contre la grossophobie) l'ont déjà dit, le gras est une question féministe et queer, et la lutte contre une société qui ne considère que les corps minces comme ayant de la valeur est une partie importante de l'histoire féministe et queer et de la résistance. Car : la "peur" oppressive des corps gros a ses racines, entre autres, dans le patriarcat, l'autocontrôle néolibéral, la suprématie blanche (white supremacy), l'hostilité envers les personnes en situation d'handicap, l'hétéronormativité et le capitalisme.

Nous devons considérer les concepts de beauté, de désir, et donc les concepts queer et les manifestations d'attractivité et de santé de manière plus critique, car ils sont de plus en plus récupérés par le capitalisme. La société normative dit quotidiennement à tous les individus, par le biais de publicités, de représentations médiatiques et de politiques sexistes, racistes et globalement problématiques, quel type de corps nous devrions toustes avoir. Il devient de la responsabilité de chacun.e de s'approprier un corps idéal, défini selon les normes oppressives.

La peur présumée des corps gros nous fait du mal et finit par nous tuer. La stigmatisation des corps gros par la société et, malheureusement, par de nombreux espaces queer, nuit à chacun.e d'entre nous. Les personnes grosses existent moins dans les espaces queer, car la grossophobie y existe aussi et est renforcée par la norme queer et l'idéal du corps mince, androgyne et en forme. Les personnes grosses queer ont moins et plus difficilement accès, sinon pas du tout, aux vêtements d'affirmation de genre, aux Binder et aux opérations. Mais cela passe généralement complètement inaperçu.

C'est le stigmate de la grossophobie qui rend tellement de espaces peu sûrs. C'est le stigmate qui nous fait détester notre corps. C'est le stigmate qui nous pousse à aller jusqu'à l'extrême pour perdre du poids. C'est le stigmate qui nous rend stressé.e.x.s. C'est le stigmate qui nous rend malades. C'est le stigmate qui nous pousse à suivre des régimes nuisibles. C'est le stigmate qui nous pousse à développer une relation néfaste avec la nourriture. C'est le stigmate qui rend les visites médicales souvent insupportables. C'est la stigmatisation qui fait que les personnes grosses et les thèmes d'être gros.se.x restent invisibles dans les espaces queer.

Les personnes grosses ne reçoivent pas les mêmes soins médicaux que les personnes minces ! Le secteur médical doit travailler sur ses préjugés nuisibles et mortels envers les corps plus gros et sur la manière dont il renforce la discrimination. Les médecins utilisent toujours l'IMC comme mesure primaire, malgré son inefficacité, son caractère vague et son histoire non médicale et raciste.

La peur présumée d'être gros.se.x structure notre vie à toustes de manière restrictive et destructrice, quelle que soit notre propre forme corporelle. Si nous combattons la grossophobie, nous combattons également le racisme, le sexisme, la queerphobie, la transphobie, l'ableisme, le classisme et d'autres domaines d'injustice sociale ! Car les luttes féministes, fat-activistes et queer doivent être pensées ensemble.

La Fat Liberation, ou plus fréquemment la Fat Acceptance en allemand, n'est pas et ne doit pas être un sujet de niche ! La Fat Liberation ne doit pas être un sujet auquel on pense parfois et qui se trouve en dernier sur la liste. La Fat Liberation est un thème queer dont nous devons toutes parler et agir en conséquence. Si nous brisons des normes, nous devons toutes les briser.

Merci beaucoup d'avoir écouté !

Les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) d'Afghanistan, et les autres personnes qui ne se conforment pas aux normes de genre, sont confrontés à une situation de plus en plus désespérée et à de graves menaces pour leur sécurité et leur vie depuis que les Talibans ont pris le contrôle total du pays le 15 août 2021[1]. En 2018, le gouvernement du président Ashraf Ghanip a adopté une loi qui criminalisait explicitement les relations homosexuelles, et le code pénal précédent comprenait une langue vagabonde largement interprétée comme une infraction pénale pour les relations homosexuelles[2]. Les personnes LGBT ont subi de nombreux abus en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre avant le retour au pouvoir des talibans, notamment des violences sexuelles, des mariages d'enfants et des mariages forcés, des violences physiques de la part de leur famille et de leurs proches, des expulsions de l'école, du chantage et du outing forcé. Cependant, lorsque les talibans, au pouvoir de 1996 à 2001, ont repris le contrôle du pays en août 2021, la situation s'est radicalement aggravée. L'évacuation des personnes extrêmement vulnérables en Afghanistan est loin d'être terminée. Tous les gouvernements ont l'obligation de traiter rapidement et équitablement les demandes d'asile, y compris celles des LGBTA afghans qui craignent d'être persécutés par les talibans. Que les LGBT cherchent à fuir directement l'Afghanistan ou un autre pays, les nations qui soutiennent les droits humains des LGBT doivent créer des voies d'entrée sûres et légales et aider à la réinstallation. Les pays qui ont envoyé des forces militaires en Afghanistan au cours des 20 dernières années ont une responsabilité particulière pour empêcher les personnes exposées à un risque de persécution d'être bloquées. Mais l'évacuation ne sera pas une option pour la plupart des LGBTA afghans : il est difficile pour les Afghans confrontés à des persécutions dans tous les domaines d'obtenir les documents et les ressources financières nécessaires pour quitter le pays, et les personnes LGBT sont confrontées à des obstacles supplémentaires. Pour ceux qui ne peuvent pas choisir de quitter le pays, il est urgent que leurs droits soient protégés en Afghanistan. Les Talibans devraient mettre fin aux abus contre les personnes LGBT et réviser les lois et les règlements pour garantir l'égalité de leurs droits. Les organes des Nations Unies et les gouvernements concernés devraient utiliser les diplomates qu'ils ont avec le Taliban. Les donateurs internationaux et les agences d'aide devraient faire de la fourniture de services qui

aident et protègent les personnes LGBT une priorité, même lorsque les abus des talibans compliquent la tâche.

Intervention pour Queering Defaults

La violence queer et raciste n'est pas un cas isolé en Allemagne. Nous devons sans cesse nous cacher et nous protéger, chercher des espaces qui nous permettent d'oublier et de pardonner - des espaces où nous pouvons être en colère un instant.

Je voudrais partager ici quelques extraits de messages d'une amie iranienne. Je les ai traduits pour vous.

"Ici, pour les personnes de la communauté LGBTQ+, la vie est vraiment comme si tu étais en enfer.(...)

Ce que tu es, est comme un crime et un secret. Tu dois le porter avec toi jusqu'à ce que tu quittes ce pays. (...)

Ils te considéreront ici comme une personne mauvaise et sale. Je le vois moi-même dans ma famille. Personne ne peut s'en sortir. Leurs pensées ont été formées de telle sorte qu'ils ne peuvent en aucun cas nous accepter. Ils nous considèrent comme des personnes vraiment mauvaises et sales. Ils ne peuvent pas s'imaginer que nous sommes aussi de simples êtres humains. C'est tellement cruel. (...)

Beaucoup d'entre nous sont envoyés en thérapie, surtout quand nous sommes jeunes. Ils nous parlent tellement que nous nous méprisons nous-mêmes. Ils tuent notre identité. C'est comme si tu assassinais alors une partie de toi-même. Tu vas faire des choses que ton cœur ne veut pas, tu vas te comporter comme tu n'es pas. Et le pire, c'est que les gens de la communauté LGBTQ+ n'ont pas la possibilité de quitter ce pays. (...)

Nous vivons tous ici comme dans une bulle, jusqu'à ce que nous ayons la possibilité de partir et que nous devions alors reconstruire notre vie à partir de zéro. Quand je parle de cette bulle, je veux dire que tout est faux et que tout peut être détruit rapidement. (...)

En règle générale, les familles sont prêtes à ce que leur enfant meure plutôt que de voir leur enfant rester ainsi. Pourquoi ? Pour qu'il ne leur fasse pas honte. Leur enfant doit mourir pour que la famille ne perde pas son honneur. (...)

Il n'y a que très peu de gens qui sont partis d'ici et qui ont pu avoir une vie à peu près normale. Ici, il n'y a pas de vie normale possible. Tous - même ceux qui n'appartiennent pas à la communauté LGBT+ - se sentent comme des criminels. Ils ont l'impression d'avoir commis un délit. Personne n'est une personne normale ici. Ici, nous vivons tous dans la peur et on ne nous attribue pas la valeur normale d'un être humain.

Tous les moments qui étaient destinés à être passés avec nos proches sont remplis de peur - peur de la société, de la famille, peur que les autres le sachent, peur de se montrer et de détruire son propre avenir (...) et beaucoup se sont sacrifiés. Ils se sont sacrifiés et n'ont même pas pu être eux-mêmes. Parce que ne pas être soi-même - c'est là qu'ils ont été isolés, déprimés, beaucoup se sont suicidés, beaucoup ont été rejetés, ils ont vécu les pires choses - juste parce qu'ils n'ont jamais pu être eux-mêmes".

Dès le début, j'ai demandé aux personnes de la communauté LGBTQIA+ en Iran ce qu'elles souhaitaient que nous fassions ici en Allemagne. Une réponse fréquente était que ce n'était pas le moment. C'est bien d'avoir attiré l'attention sur les femmes, mais remettre en question le système binaire maintenant, c'est trop. Toutes ces personnes sont descendues dans la rue et n'ont même pas défendu leur propre liberté, mais surtout celle de leurs semblables. QUAND est-ce que ce sera le moment ? Nous entendons toujours dire que le temps n'est pas encore venu pour nos corps ! Mais c'est maintenant que nous devons nous défendre!!!!!!!

Nous avons tous crié "Woman*, Life, Freedom", mais le cri "Queer, Trans, Freedom" a également vu le jour et je le porte depuis longtemps. Je suis fermement convaincue qu'il est de notre responsabilité de défendre toutes les personnes, et surtout celles qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer et de faire connaître leurs préoccupations au monde.

Il est important de savoir ici, pour la compréhension, que la situation est nettement plus difficile pour les personnes queer et non-binaires en Iran. Il y règne un tout autre degré de complexité. En effet, leur identité ne met pas seulement en danger leur propre personne, mais aussi les membres de leur famille et leurs amis. Ici, les personnes qui ne correspondent surtout pas à l'image binaire et hétéronormative courent le risque de subir des crimes d'honneur, mais aussi des persécutions

politiques et des actes de violence. En d'autres termes, nous ne pouvons pas nous contenter de les nommer, car nous les mettrions ainsi en danger, eux et leurs semblables. Nous DEVONS tous nous porter garants d'eux.

Ainsi que dans le cas de Sareh Hamadani et Elham Choubdar, qui sont en prison depuis 2021 et qui se sont vu attribuer la sentence suprême de la peine de mort pour "corruption sur terre". C'est très typique en Iran qu'une telle sentence ou "corruption sur terre" soit prononcée lorsque des personnes parlent de leur vérité ou pour la liberté.

Grâce à l'attention internationale et aux activistes, le jugement a été annulé, mais cela ne change rien au fait qu'ils sont toujours en prison. Nous ne devons pas non plus oublier que les conditions et le traitement dans les prisons en Iran ne sont pas comparables à ce qu'ils sont ici. Nous devons continuer à faire du bruit et à sensibiliser à ces cas, car nous avons vu par le passé que des prisonniers pouvaient être libérés ou du moins qu'ils subissaient moins de violence. C'est pourquoi : Faisons du bruit aujourd'hui non seulement pour les abus en Allemagne, mais aussi pour l'injustice de genre globale.

Je suis déçue que dans les discours queer-féministes ici, on intègre presque exclusivement la perspective blanche. Si vous ne vous intéressez toujours pas à nous, alors je ne sais pas non plus.

Si notre avenir doit être intersectionnel, alors nous devons considérer tous les êtres humains. Je dis et je répète que votre féminisme blanc et mainstream ne nous apporte rien. Vous vous en réjouissez un peu, vous avez de brefs moments de connexion entre vous et vous avez peut-être l'impression, pendant un court instant, que la Terre est un endroit plus sûr et plus beau. Si vous ne regardez pas plus loin que le bout de votre nez et ne voyez pas que nous, les POC's et les gens en dehors de l'Allemagne, faisons partie de cette communauté, alors la Terre ne sera jamais un meilleur endroit.

Les droits humains ne devraient pas être un privilège ou une option. Je ne veux jamais voter sur les droits humains. Les droits humains sont obligatoires et s'appliquent à tous les corps, point final!

Tout ce que je souhaite, et en fait presque tout ce que nous pouvons faire, c'est de maintenir et de renforcer l'attention internationale. J'aimerais mentionner brièvement que rien qu'au mois de mai, 142 personnes ont été exécutée.x.es par le régime iranien - c'est-à-dire toutes les cinq à six heures, et cela ne peut pas continuer. Nous et notre gouvernement devons crier haut et fort ! Comment avons-nous pu rester si silencieux.ses? Si nous ne sommes pas tous libéré.x.es, personne ne l'est. Nous devons nous serrer les coudes.

Mersi, Arezoo

Salut, je m'appelle Tyra et j'utilise mes initiales t, es/ihr („es“ est un pronom neutre en allemand) ou elle comme pronoms. Contrairement à presque toutes les CSD, il y a de la place pour les A-Spec à la Pride de Queering Defaults. Cela ne va malheureusement pas de soi. Merci beaucoup pour cela.

Mais que sont les A -Spec? Ce sont des spectres tels que l'aromantisme, l'asexualité, l'agenre, l'aplatonicité ou l'asensualité. Il s'agit donc de spectres dans lesquels les formes d'attraction telles que l'attraction romantique, sexuelle, sensuelle ou platonique – ou le genre – n'existent pas du tout, à peine, temporairement ou ne jouent un rôle que dans certaines circonstances. Les personnes qui ne sont pas asexuelles, aromantiques ou agenre, par exemple, sont allosexuelles, alloromantiques et allogènes. On parle aussi souvent de personnes A-Spec. Cela vient de la forme abrégée de la variante anglaise, c'est-à-dire A-Spectrum. C'est cette formulation que j'utiliserai également.

Malheureusement, de nombreuses communautés queer ne pensent pas les personnes A-spec à et les personnes A-spec sont rendues invisibles, oubliées ou même privées de leur identité queer. Il y a même une croyance erronée qui circule selon laquelle le « A » de LGBTQAI+ signifierait « Ally ». Mais en fait, le « A » représente l'A-Spec. De plus, on dit souvent que les personnes A-Spec ne subissent pas de discrimination.

Oui, d'accord, le risque d'être insulté.e.x ou agressé.e.x physiquement dans la rue est relativement faible. Les fascistes ne se disent pas "oh, cette personne a l'air asexuelle, on va lui faire prendre cher". La discrimination dont nous sommes témoins est tout de même un peu plus subtile.

Dans notre société, il existe une image dominante de ce à quoi doit ressembler une relation dans le meilleur des cas. C'est la relation romantique et sexuelle à long terme, de préférence avec l'objectif de vivre ensemble et de fonder une famille. Si les gens ne sont pas intéressé.e.x.s par cela, ils sont considéré.e.x.s comme anormales.aux, bizarres ou même malades. Et cela implique que les personnes a-spec sont guérissables. Mais nous ne le sommes pas. Nous sommes incurablement queer. Alors arrêtez de nous imposer vos normes.

La manière dont nous menons nos relations et ce que nous faisons avec les personnes avec lesquelles nous avons des relations ne regarde que nous et notre « personnes de relation ». Nous ne devons pas vivre exactement comme vous pensez qu'il faut pour être heureux.se.x. Il y a des gens qui ne sont tout simplement pas intéressé.e.x.s par le sexe, l'intimité physique, l'amitié ou les relations romantiques, et il y a des personnes qui n'ont pas de genre. Deal with it ! Et de la même manière, il y a par exemple des asexuel.le.s qui aiment le sexe. Arrêtez de gatekeeper des labels !

Et cis-hétéro n'est pas le contraire de queer. Les personnes inter et a-spec peuvent en effet être cis-hétéro !

Et arrêtez enfin de parler de « la bonne personne ». Pour certaines personnes, il n'y a pas de bonne personne. Et pour d'autres, il y a plusieurs bonnes personnes.

Bien sûr, une brève intervention lors d'une manifestation ne rend pas justice au sujet. Cinq heures n'y suffiraient probablement pas. Mais j'espère avoir pu vous donner au moins un petit aperçu et éveiller votre intérêt.

DISCOURS PRIDE EN ALLEMAGNE

Act up Sud-Ouest a célébré ses 30 ans en novembre 2022. L'association se donnait pourtant pour but de disparaître, comme auraient dû disparaître le sida et les discriminations dont sont victimes les personnes séropos, les tox, les putes et les trans pédés bi-es gouines. Elle a fêté et pérennise aujourd'hui 30 ans de luttes, de colère, d'actions, d'expertise, d'apprentissage, d'occupations, de manifestations. Act up Sud-Ouest se mobilise depuis plus de 30 ans pour défendre les droits et les conditions de vie des personnes séropos, des personnes LGBTI, des personnes détenues, des personnes migrantes et des malades où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, à se battre pour l'accès aux soins et aux droits de tous·tes. Parce qu'aujourd'hui encore, les violences LGBTI-phobes, sérophobes et racistes ne cessent de se multiplier à travers des politiques et idéologies rétrogrades et réactionnaires perpétrées par l'État français et ses institutions comme partout dans le monde.

En 2020, Act up Sud-Ouest pointait déjà du doigt ces pratiques suite à la dissolution du Collectif Contre l'Islamophobie en France. De toute évidence, la dissolution et les menaces envers les associations politiques, susceptibles de critiquer et de déranger l'ordre en place sont devenues des pratiques régulières de la part du Gouvernement, notamment de la part du ministre de l'intérieur et des violences policières : Darmanin. Des violences policières qui sont d'autant plus insupportables que le gouvernement laissait défilier en tout impunité, en 2013, des cortèges entiers de collectifs LGBTI-phobes et fascisants rassemblés contre l'accès au droit au mariage par les couples de même sexe. À Toulouse, Act Up Sud-Ouest se démenait contre cette vague d'extrême-droite, alors que Jean-Luc Moudenc – Maire de Toulouse depuis sa réélection l'année suivante – défilait dans le cortège de tête des manifestant·e·s contre le 'mariage pour tous'.

Lors de la crise du covid, Act Up Sud-Ouest demandait la levée des brevets sur les vaccins, dont l'industrie pharmaceutique tire des profits privés, le renforcement de l'accès aux soins, et la gratuité des dépistages. Les politiques gouvernementales ont fait précisément l'inverse, et pire, le manque de moyens humains et financiers a contribué à la diminution des dépistages du VIH. Quels seront les chiffres des nouvelles contaminations suite à cette baisse des dépistages ?

Une des leçons tirées des années SIDA par les collectifs communautaires, parmi lesquels AUSO, a été le changement fondamental du rapport patient·e/médecin, où l'expertise des personnes malades s'est imposée à celle du corps médical. Les principes de Denver, le 'rien pour nous sans nous' est au cœur de la lutte d'Act Up Sud-Ouest. Aujourd'hui, avec le démantèlement néolibéral de la santé publique, on constate précisément l'inverse, à savoir des décisions prises dans l'absence totale de concertation avec les acteur·ices des collectifs de santé communautaire et des patient·e·s/usager·e·s.

Aujourd'hui, Macron et son monde portent une réforme des retraites rétrograde, précarisante pour la population générale et particulièrement dangereuse pour les personnes séropos. En effet, en 2020, l'âge moyen de décès des personnes vivant avec le

VIH est de 62 ans. Nous, personnes LGBTI+, plus susceptibles d'être touchées par la précarité, sommes anxieuses de voir nos droits sociaux reculer à chaque réforme. Comme seule réponse, l'État envoie encore et toujours sa police armée, qui blesse et mutilé les personnes osant remettre en question l'ordre établi.

Alors, depuis le Sud-Ouest de la France, Act Up Sud-Ouest vous souhaite une Pride magnifique. Qu'elle soit festive et rebelle, politique et radicale, à l'affut des représailles violentes de l'État, qu'elle soit solidaire et communautaire ! Rien pour vous sans vous !